

Lettre de l'Observatoire

NARRATIFS SAHÉLIENS ET RÉSONANCES INFORMATIONNELLES D'UNE GUERRE AU MOYEN-ORIENT



11 Mars 2026

Introduction

Aujourd'hui, afin de saisir pleinement les évolutions des opinions publiques et des représentations de la scène internationale et de ses dynamiques, il est nécessaire de rompre d'avec ou, du moins compléter, les approches classiques, par une réelle démarche de netnographie[1] analytique pour diverses raisons. Il y a, d'abord, une forte démocratisation de l'accès à l'information structurante et formatrice des opinions africaines à toutes les échelles hors des murs de la censure et des mass media, mais aussi malheureusement du contrôle éthique et de la répartition. Ensuite, bien que les opinions exprimées à travers les réseaux sociaux et qui déterminent désormais le rapport à l'Occident – réel, imaginé ou fantasmé – et à ses actions au plan international ne soient pas des indices infaillibles, elles donnent des tendances qui appellent à une profonde conscience des mutations des rapports politiques et internationaux à l'ère de l'activisme et de l'engagement numériques.

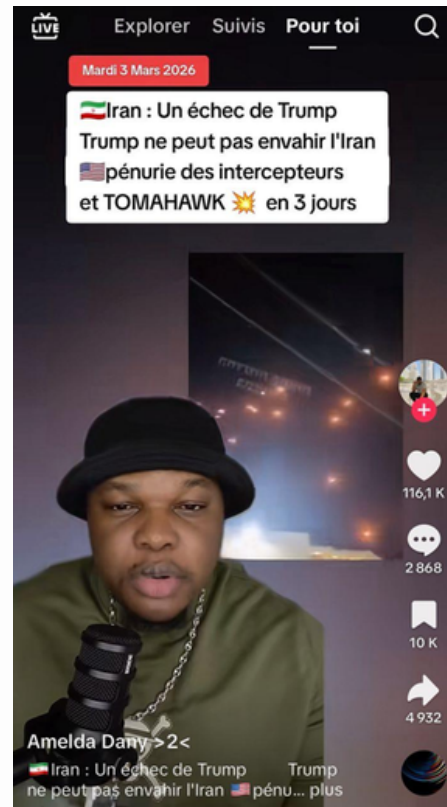
La récente escalade militaire entre Israël, les États-Unis et l'Iran a suscité une vague de réactions à l'échelle mondiale, mobilisant aussi bien les chancelleries que les opinions publiques dans des contextes géopolitiques variés, bien que d'une manière moins affirmée et plus attentiste, l'Afrique de l'Ouest et le Sahel n'ont pas fait exception. Au-delà des déclarations de soutien ou de condamnations selon les pays, les opinions publiques ouest-africaines n'ont pas manqué de s'emparer du conflit en l'inscrivant dans leurs propres grilles de lecture géopolitiques avec leurs propres narratifs. A ce propos, la configuration géopolitique particulière dans laquelle se meuvent nombre de pays de la région fournit une clé de lecture pour comprendre ces réactions. Dans un contexte de reconfiguration des alliances, ces opinions publiques ont activement reconstruit un récit de « souveraineté » nationale articulé autour de la « résistance » à ce qu'ils désignent comme l'« impérialisme occidental ». C'est dans cette logique que les conflits opposant « l'Occident » (États-Unis, Israël, France, etc.) à un pays du « Sud global » sont relus via le prisme de leurs propres trajectoires de rupture. Ainsi, avec ce conflit, l'Iran occupe, symboliquement, une place de choix dans la formulation de cet imaginaire. En ce sens, dans cette représentation, le conflit américano-israélo-iranien constitue non pas tant un conflit lointain du Golfe Persique qu'une extension d'un ordre géopolitique mondial déjà sujet à critiques au Sahel et en Afrique de l'Ouest.

La présente analyse basée sur les différentes représentations et imaginaires, à travers une veille informationnelle continue, permet de mettre en exergue trois narratifs en l'occurrence les narratifs : 1) d'une démythification de la puissance occidentale centrée sur la mise en défaut des capacités militaires américaines et israéliennes face à l'Iran ; 2) de l'Iran présenté comme modèle de résistance face à l'hégémonie occidentale ; 3) du narratif du double standard et l'hypocrisie de la communauté internationale. Mis bout à bout, ces narratifs éclairent la manière dont une bonne partie des opinions publiques ouest-africaines projettent leurs propres aspirations souverainistes sur la scène géopolitique mondiale.

[1] Méthode d'analyse des situations par le biais des contenus Internet et des réseaux sociaux en prenant en compte toutes les considérations éthiques réfléchies selon les spécificités et les contextes des objets appréhendés.

1. Du narratif de la démythification de la puissance occidentale

Dans le cadre discursif de ce narratif, le conflit entre Israël, les États-Unis et l'Iran est lu à l'aune des failles du mythe de la superpuissance militaire américaine, des dissensions au sein du camp américano-israélien et de la guerre informationnelle pro-Occident à l'œuvre. Ainsi, nombre de publications soulignent avec insistance (et parfois jubilation) les déconvenues militaires subies par les États-Unis et ses alliés. Dans une vidéo qui illustre bien la logique démythificatrice à l'œuvre, le cyber-activiste Amelda Dany affirme ainsi : « Un échec. Trump ne peut pas envahir l'Iran. Chez les USA, pénurie des intercepteurs et Tomahawk en 3 jours ». Dans le même sillage, la plateforme Sahel Libre évoque un « épuisement des stocks américains face à l'Iran ». Ici, le narratif d'une faiblesse stratégique des États-Unis incapables de soutenir un conflit prolongé, apparaît comme un élément de langage qui cherche à présenter Washington comme structurellement fragile, reposant sur une hégémonie fondée sur la coercition plutôt qu'une supériorité réelle. C'est dans cette même logique que le cyber-activiste burkinabè Modeste Bassono tourne l'armée américaine en dérision en relayant la fake news des avions factices peints au sol par l'Iran pour leurrer les missiles américains : « Croyant neutraliser des avions de chasses, les Américains ont largué des missiles dont le coût dépasse 3.000.000\$ sur des cibles fictives. L'Iran a dessiné des avions au sol pour attirer les missiles de Trump dans le décor. C'était tout simplement un leurre. Et ça se vante d'être une grande puissance mondiale ». L'usage de la moquerie et du sarcasme est caractéristique d'un schéma narratif cherchant à projeter un sentiment de revanche symbolique contre la puissance américaine, en tant que symbole d'arrogance et de domination. Cette veine de scepticisme est prolongée dans la réaction d'un juriste spécialiste des questions de démocratie et de gouvernance (@Le Samourai) qui affirme : « Incroyable ! face à l'Iran : films et jeux vidéo dans les vidéos de frappes américaines ? ». Dans cette vidéo, il soulève la question de la fabrication de l'information de guerre, suggérant que les images présentées par les médias américains comme des preuves de succès militaires seraient en partie des séquences issues de films et de jeux vidéo. Cette volonté de contrer un narratif médiatique perçu comme mensonger illustre la méfiance généralisée dans une certaine mesure envers les médias occidentaux en Afrique de l'Ouest.



D'un autre côté, nombre de publications cherchent à mettre en lumière ce qui est considéré comme les fractures internes à l'alliance américano-israélienne. Celles-ci font référence à des divergences entre Trump et Netanyahu comme preuve d'une incohérence stratégique du « camp occidental ». Le blogueur camerounais Dany Scorpio met en scène ce narratif au bout d'une semaine de conflit : « Rien ne va plus entre Trump et Netanyahou. En seulement 6 jours de leur agression sur l'Iran, les deux brigands ne s'accordent plus sur l'issue de leur propre braquage ». Le lexique employé (« brigands » et « braquage ») relève d'une délégitimation des dirigeants américain et israélien qui signale le rejet manifeste d'une potentielle autorité morale occidentale. Sur le réseau social X, le cyber-activiste Sissoko Sora Damba prolonge ce narratif sur les failles sur la coalition USA-Israël en estimant que Trump en est réduit à solliciter l'aide de partenaires inattendus : « Après avoir sollicité l'aide des Européens, reçu la bénédiction des princes du Golfe, voilà que Trump en vient maintenant à demander l'aide du comédien Ukrainien pour faire face aux drones Iraniens. Comme quoi, parfois l'arrogance et la puissance ne suffisent pas. Peut-être qu'il y a là une petite leçon pour Trump, à qui le guide Khamenei avait répété par trois fois qu'il n'était pas plus arrogant que Nemrod et le Pharaon ». En convoquant ses références, le cyber-activiste cherche à inscrire le conflit dans un espace symbolique religieux, résonnant dans l'imaginaire musulman.

Dernier aspect de ce narratif : l'accusation de manipulation informationnelle destinée à suggérer que l'Occident manipule l'information pour masquer ses défaites et tromper l'opinion mondiale. Dans une publication vidéo, Dany Scorpio pointe une contradiction, d'après lui, entre la réalité des dégâts iraniens et le narratif de certains médias européens : « CNN dévoile les dégâts infligés à leur pays par l'Iran. Pendant ce temps, les Européens nous présentent le contraire ». Cette mise en tension entre CNN (perçu ici comme paradoxalement plus honnête que les médias européens) et les chaînes européennes, renforce l'idée d'une hiérarchie de la désinformation dans laquelle l'Europe occupe la position la plus problématique. Nathalie Yamb, voix connue des cercles panafricanistes, condense avec ironie la contradiction entre le discours occidental sur les droits des femmes iraniennes et l'action militaire contre l'Iran, dans une publication censée montrer des bombardements sur Téhéran : « L'axe du bien américano-israélien si cher aux Européens en train de sauver les femmes iraniennes en bombardant Téhéran ». En raillant le discours humanitaire occidental (la « libération » des femmes iraniennes), l'activiste suisse-camerounaise cherche à exposer ce qu'elle perçoit comme une instrumentalisation cynique des droits humains. Dans le même sillage, la plateforme burkinabè « Révolution africaine en marche » alimente ce narratif en relayant une information non vérifiée sur des faits militaires. La plateforme soutient ainsi que « la télévision officielle de l'Iran montre des photos de 180 soldats américains capturés ». Au-delà du caractère factice de cette information, sa circulation illustre une dynamique usuelle du champ informationnel en temps de conflit, selon laquelle la frontière entre fait vérifié et fait désiré est brouillée dans un but moins informationnel que symbolique.

2. De la représentation de l'Iran comme modèle de résistance face à l'hégémonie occidentale

Dans ce récit narratif, l'Iran est présenté comme un miroir et une projection de la situation géopolitique de nombre de pays de l'Afrique de l'Ouest. En ceci que Téhéran devient un modèle de pays qui refuse de se soumettre aux grandes puissances occidentales hégémoniques. Ainsi, la plateforme Actualité Hebdo formule cette idée avec une clarté exemplaire : « L'Iran a montré au monde que c'est possible d'avoir sa souveraineté ».

Cette formulation projette l'idée selon laquelle l'évolution du conflit est une leçon politique utile aux pays de l'AES. L'influenceur burkinabè Romy226 reprend la même thèse dans un libellé sans équivoque : « L'Iran défend sa souveraineté ». Dans la même logique, le cyber-activiste ivoirien Zyastone suggère une capacité de l'Iran à riposter militairement : « L'Iran fait trembler Tel Aviv ». En l'occurrence, Tel Aviv qui incarne dans l'imaginaire mondial la puissance sécurisée d'Israël, est présentée ici comme vacillante. Cette admiration technique des capacités militaires iraniennes est fréquente : « C'est une dinguerie les Iraniens ont ses armes missiles inconnues », estime dès lors l'influenceur Boulay Salam. L'usage de l'argot signale un discours inscrit dans la culture numérique populaire, destiné à un public jeune.

Par ailleurs, plusieurs réactions établissent un lien direct entre la politique étrangère des pays de l'AES et le conflit en cours. Ainsi, la diplomatie de l'AES avec l'Iran serait un exemple de souveraineté. C'est à cette aune qu'est recadrée la visite en février 2026, du ministre burkinabè de la Défense à Téhéran. Ainsi, la plateforme Soutien AES affirme : « C'est ça la souveraineté, le choix assumé dans la diversification des partenaires. On ne regarde pas yeux de quelqu'un pour tisser nos relations (...) Ils veulent empêcher l'Iran de développer son arme nucléaire, pendant qu'eux ils la possède. Ils veulent que les autres détestent l'Iran comme eux parce qu'ils n'arrivent pas à les combattre ». Cette assertion articule la revendication d'une l'autonomie diplomatique du Burkina Faso, une dénonciation du double standard occidental vis-à-vis de l'Iran et d'Israël, et une idée l'Occident cherchant à imposer ses grilles de lecture. Et ce faisant, la formule « On ne regarde pas yeux de quelqu'un pour tisser nos relations » s'inscrit dans un lexique culturellement ancré.



En outre, la question de la solidarité islamique est soulevée, bien que de manière contradictoire. Par exemple, un Burkinabè inscrit le conflit dans un registre religieux : « Cette guerre va être la victoire des justes (Iran et Alliés) et la défaite des arrogants (USA et ses alliés) InchAllah ». L'on voit dans l'opposition sémantique entre « justes » et « arrogants » une vision quasi théologico-politique du conflit où la potentielle victoire iranienne est perçue comme moralement et spirituellement garantie. Mais à l'inverse, le cyber-activiste burkinabè Cinkansene Sana interroge la cohérence d'une solidarité islamique eu égard à la position de l'Arabie Saoudite : « L'Arabie Saoudite a affirmé qu'elle va riposter militairement contre l'Iran si les bases américaines dans le Royaume continuent d'être attaquées. Mais où est passé la solidarité musulmane ? ». Cette publication présente un fort intérêt dans la mesure où elle formule un motif analytique plutôt qu'une ligne narrative univoque en ceci que les dissensions géopolitiques au sein du monde musulman ne s'affaissent devant l'idée d'une communauté de foi.

De même, le Burkinabè Modeste Bassono aborde également cette dimension du conflit, quoique dans un registre ironique : « Dieu même est étonné de l'espèce humaine. Malgré que nous soyons dans une période de piété, chrétiens et musulmans s'entredéchirent. Pendant ce temps les môgô du 15 mai sont dans une sérénité totale ». Ainsi, en opposant l'agitation guerrière des « religieux abrahamiques » à la sérénité des pratiquants des traditions africaines (le 15 mai est la journée des coutumes et traditions au Burkina Faso), le cyber-activiste introduit une lecture spirituelle du conflit dans une grammaire afrocentriste. En outre, une autre lecture religieuse est visible en ceci que la figure de l'ex-guide suprême iranien Ali Khamenei est portée au rang de martyr de la cause islamique par un internaute Sénégalais : « Il est parti en plein Ramadan après avoir défendu toute la communauté musulmane. Ali Khamenei est resté un musulman engagé jusqu'au bout ».

3. Le narratif du double standard et l'hypocrisie de la communauté internationale

Enfin, l'on relève le narratif du double standard et l'hypocrisie de la communauté internationale. Il repose sur une grille d'analyse comparative qui met en regard les réactions de la communauté internationale à des situations jugées analogues, pour en déduire une logique de deux poids deux mesures. D'abord, nombre de publications s'attachent à renverser les rôles de victime et d'agresseur tels qu'ils sont construits, selon eux, par les médias occidentaux. Dans cette logique, les victimes sont l'Iran (ou la Russie) et les agresseurs Israël (ou les Etats-Unis). La plateforme Soutien AES en fournit la formulation la plus systématique : « Voilà ce que les Occidentaux veulent nous faire croire : 1- Russie = ENVAHISSEUR / 2- Iran = TERRORISTE / 3- USA = intervention pour rétablir l'ordre / 4- Israël = eux ils se défendent. Mais regardez la géopolitique actuelle : Entre Israël, les USA et Iran qui attaque qui? qui se défend ? Entre Israël et Palestine, qui envahit qui? On est dans un monde où l'opresseur se joue la victime ». Avec un argument accessible, la plateforme construit un contre-récit qui liste les équivalences falsifiées du discours occidental en posant des questions rhétoriques qui inversent ces équivalences. La formule « On est dans un monde où l'opresseur se joue la victime » est efficace dans la mesure où elle peut simultanément s'appliquer dans cette logique, à la Palestine, l'Iran, la Russie, et au Sahel lui-même face à la France.



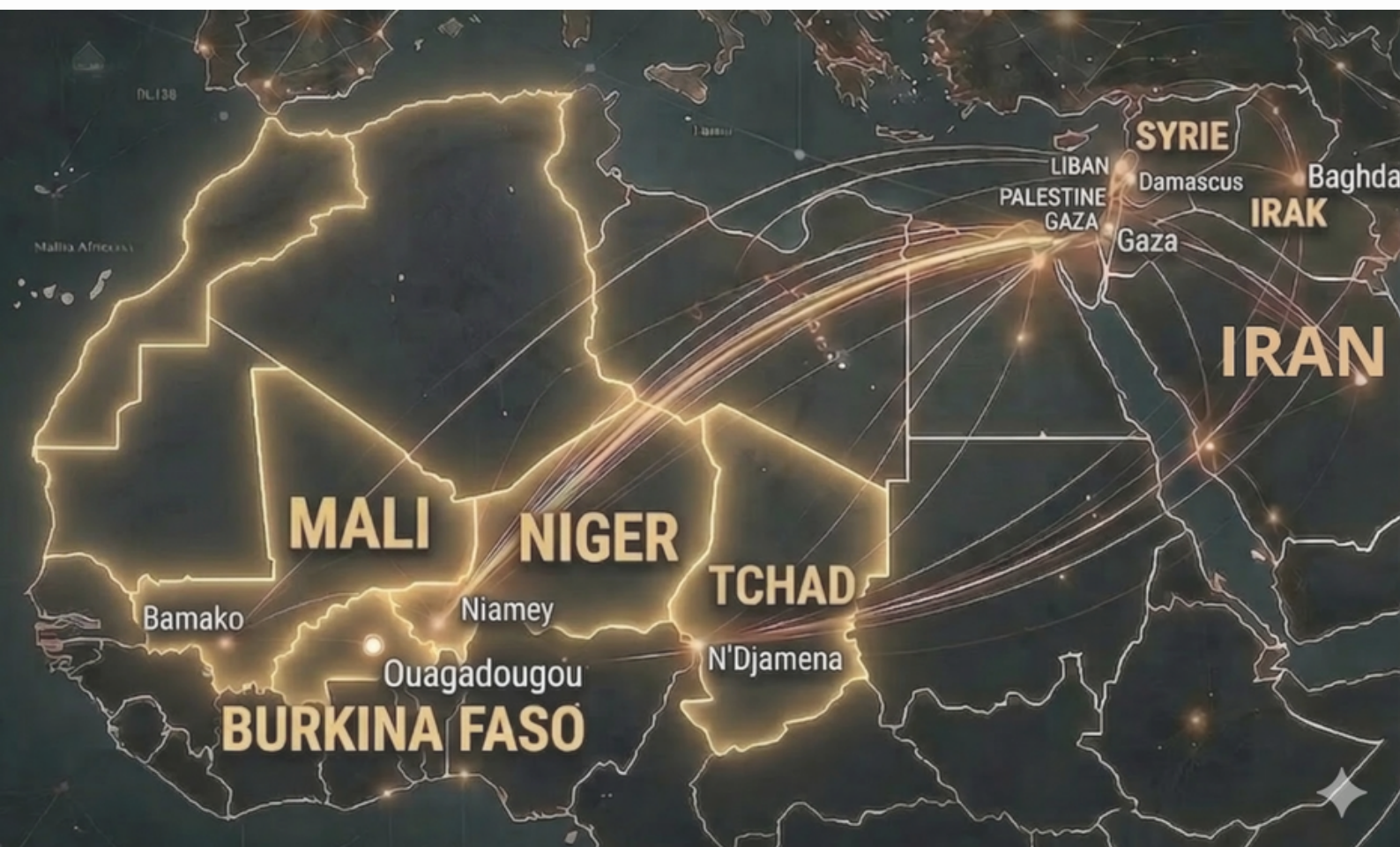
Dans la même veine, certains pointent ce qui apparaît selon eux, comme un traitement différencié des victimes civiles selon leur appartenance géographique et l'identité de leur bourreau. Le cyber-activiste Dany Scorpio formule cet argument en s'appuyant sur un fait précis : « Plus de 160 élèves tués par le bombardement américain d'une école, sans condamnation de la CI. Et si c'était la Russie qui l'aurait fait en Ukraine ? ». Cette structure de rhétorique est classique mais reste efficace. En effet, elle pose la question contre-factuelle « Et si c'était la Russie » dans le but d'exposer une asymétrie de traitement de la communauté internationale, sans pour autant la démontrer formellement. En outre, des publications de la plateforme « Révolution africaine en marche » alimentent l'idée de défections au sein de la coalition américano-israélienne dans le but de les présenter comme des signaux supplémentaires de l'échec du projet américain : « les Kurdes Irakiens rejettent l'appel de Trump pour combattre l'Iran...échec cuisant pour les USA ». Ici, la non-intervention des Kurdes irakiens est faussement présentée comme un refus de leur part afin de décrédibiliser l'alliance israélo-américaine en projetant l'image d'une puissance américaine incapable de mobiliser ses partenaires régionaux. Autre preuve que le conflit est relu à la lumière des dynamiques géopolitiques ouest-africaines, le BIR de la communication (réseau numérique d'influence pro-AES) ne manque pas de lancer une pique au voisin ivoirien, considéré comme pro-Occident. En affirmant « que l'Iran Sache seulement qu'il y a une base américaine en Côte d'Ivoire », le BIR fait référence dans un registre ironique, aux frappes que l'Iran a effectué contre la base américaine d'Al-Udeid au Qatar.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que le conflit Iran-Israël-États-Unis a constitué dans une partie de l'espace numérique sahélien et ouest-africain non pas tant un objet d'information qu'un opérateur discursif, c'est-à-dire un événement extérieur mobilisé pour produire, consolider et diffuser un récit politique préexistant. Ainsi, les trois narratifs identifiés fonctionnent comme un cadre interprétatif articulé autour d'une opposition binaire entre une hégémonie occidentale perçue comme déclinante et illégitime, et un Sud global en position de résistance contre-hégémonique. La cohérence de ce cadre à travers des registres aussi variés que l'analyse géopolitique, la dérision, la référence religieuse ou le langage populaire, témoigne d'un ancrage dans les imaginaires socio-politiques locaux contemporains. Par ailleurs, il convient de préciser que cette lecture ne saurait être confondue avec la majorité des opinions publiques ouest-africaines. En ce sens, elle reflète plus précisément des dynamiques propres à des espaces numériques polarisés où les logiques d'algorithme et d'entre-soi tendent parfois à amplifier certains discours dominants au détriment des voix dissonantes. D'autre part, la circulation industrielle de fake news invite à traiter ces discours moins comme des sources factuelles que comme des indicateurs de certaines représentations collectives, qui sont réappropriées et réinterprétées au service d'un projet politico-idéologique. Toutefois, la quasi-absence de la dimension religieuse, dans ces représentations, à part quelques réactions dans des pays comme le Sénégal, inaugure l'ancrage d'un nouveau narratif de plus en plus dominé par une représentation de plus en plus souverainiste des rapports internationaux bien que l'idée d'un « Sud Global » demeure une utopie du discours élitiste. Il est évident que ce "Sud Global" est aujourd'hui miné par des rapports de domination en son sein sans parler des intérêts conjoncturels divisant davantage les pays qui prétendent le constituer.

TIMBUKTU INSTITUTE

African Center For Peace Studies



Cité Keur Gorgui - Dakar Sénégal BP : 15177 ; CP : 10700, Dakar - Fann
Tel. +221 33 827 34 91

E-mail : contact@timbuktu-institute.org

